

LE TRASH

devant l'œuvre de Scorsese pour apprécier *Selfie* *From Hell* à sa juste valeur, notamment son côté très malin, lorsqu'il distille une peur tenace, en seulement une poignée de secondes et quelques effets très efficaces. Et peu importe que le dénouement soit véritablement prévisible, car l'essentiel est davantage dans la construction de la dynamique que dans sa résolution. Un stratagème qui a déjà fait ses preuves par le passé, mais qui, entre de bonnes mains, déclenche toujours des sursauts après lesquels les amateurs d'épouvante filmique ne cessent de courir. (À voir sur YouTube)

ERRANCE MALSAIN

Une jeune femme d'une vingtaine d'années progressivement au cœur de paysages désertiques. Écrasée par le soleil, visiblement épuisée et apeurée, Hannah est une survivante. C'est du moins ce que l'on déduit dès les premiers plans du film auquel l'héroïne prête son prénom. En pleine lumière, ce personnage affronte un homme, présent par inter-



mittence. Tous les deux sont vêtus de la même façon et visiblement, une forte animosité règne, quand ils sont forcés de se faire face. Qui est-elle ? Qui est-il ? Hannah imagine-t-elle cet agresseur potentiel menaçant à cause d'une maladie mentale en pleine progression dans l'esprit vicié de son hôte, ou est-il aussi réel que les pierres qui constituent cette sorte de no man's land désespérant mais également fascinant ?

Pour son troisième court-métrage, le réalisateur autodidacte toulousain Sean Delecroix ne se prive pas de poser un maximum de questions, afin de construire un univers inquiétant et dérangeant dans la région Languedoc-Roussillon, dont le climat est

Magnifiquement éclairé, enveloppé des volutes d'une partition musicale au diapason, *Hannah* fait partie de ces films qui sortent indéniablement du lot. Sean Delecroix nous délivre une proposition de cinéma ambitieuse et racée, maîtrisée de A à Z qui se fait également le vecteur des souffrances peuplant notre monde, comme autant de stigmates défigurant notre inconscient collectif. À noter ce dernier plan, particulièrement inscrit dans une logique horrifique, qui nous frissons qu'il distille

cinéma se portait mal ? Détaillant toutes les questions trop encombrées à l'argent, trop souvent au premier chef, les courts-métrages dans une autre sphère, où la liberté de prix. S'impose alors la nécessité de cette absence d'entraves pour explorer différentes directions et découpler une création

stin mensuel pour gourmets et amateurs de saignantes, une nouvelle programmation brillante et éclectique. Un programme brillant et frondeur. Des courts-métrages entament un dialogue avec la culture de fast-food, de fan-fiction et de notre monde...

centrique, effet de mode et de laisser sur le moment, le cinéma de ces dernières années. En argent et désormais, les courts-métrages équipés pour pouvoir affronter les dansances. Il n'est alors cette pratique ait fini par séduire les réalisateurs, à l'image de *From Hell*, a décliné le langage de l'épouvante, afin de retrouver une dimension intrinsèque.

omme se prenant en charge du court-métrage aussi bien que faire face à une situation instant à l'autre, déclenchée, un personnage. À mesure que la silhouette se rapproche de *Mirror, Mirror*, la technologie *Amazing* et notamment de 1986, ce film de l'auteur de fiction raconte la progression d'un personnage qui se fait

ir frissonné

